

# Ouclipo

Séance du 10 janvier 2022

« Histoires de bouches » de Noëlle Châtelet

## De la bouche du Nebenmensch

Marie-France Dalmas

*« Parce que la demande orale se fait par le même orifice que la demande invoquante et que c'est la bouche qui parle, .... Il y a deux bouches. »*

Lacan - *Problèmes cruciaux pour la psychanalyse*,

À partir de moments choisis, Noëlle Châtelet, croque sur le vif, si je puis dire, la vie de ses personnages dans leur relation singulière au monde avec la bouche comme viatique.

Dans le moment inaugural de la naissance, la bouche devient le réceptacle où s'engouffre le souffle d'une première inspiration, expulsant à la face du monde ce premier cri pur. Avez-vous remarqué la voracité de la bouche du nourrisson qui cherche dans un mouvement de succion sa première gorgée de lait qui viendra pacifier ce petit corps. Toutefois, ce petit d'homme attend de l'autre une nourriture tout aussi vitale. Ce sont les paroles chargées du désir qui viendront s'incarner dans sa chair afin de circonscrire cette bouche béante, lui donner les contours et l'inscrire du côté de la pulsion. Dès lors, ce cri pur ne sera plus le même, il devient un appel qui devient à son tour une demande. Cet organe pris dans les signifiants du désir de l'Autre devient un espace de médiation qui vectorise à la fois les rapports au corps, aux autres et au monde. Ainsi, la becquée est à la nourriture ce que le bécot est aux paroles d'amour tous deux participants au-delà du nourrissage à cet enrage plus ou moins harmonieux dans la vie.

Tenter de revenir à la source des premières traces psychiques laissées par l'éprouvé d'un corps, revient à s'éprouver avec Freud dans ses premières démarches scientifiques nécessaires afin de permettre à son projet psychologique d'acquérir la rigueur, la méthodologie et la reconnaissance d'une science au même titre que celle dite « naturelle ». Ainsi, son dessein prendra forme dans le manuscrit sous le titre « *De l'esquisse d'une psychologie scientifique* » qu'il adresse à Fliess en

1895. Bien qu'insatisfait de ses observations et hypothèses, certaines d'entre elles dessinent déjà les contours de ce que sera la psychanalyse notamment celles sur le *moi* qui deviendront un quart de siècle plus tard la pierre angulaire des théories psychanalytiques touchant à la structure psychique. Notons que *l'Esquisse* s'écrit en majeure partie de ses observations cliniques empruntées à la période de la première enfance et particulièrement celles concernant les relations entre le nourrisson et le sein maternel.

Ainsi dans le chapitre II intitulé *L'épreuve de la satisfaction*, Freud remarque que la *modification interne* engendrée que les *manifestations motivées, cris, innervations musculaires*) ne peuvent s'apaiser voir être se supprimer seulement « par une intervention capable d'arrêter momentanément la libération des quantités (d'énergie) à l'intérieur du corps. Cette sorte d'intervention exige que se produise une certaine modification à l'extérieur (par exemple apport de nourriture, proximité de l'objet sexuel), une modification qui en tant qu'action spécifique qui ne s'effectue que par des moyens déterminés. L'organisme humain, à ses stades précoces, est incapable de provoquer cette action spécifique qui ne peut être réalisée qu'avec l'aide extérieure et au moment où l'attention d'une personne bien au courant se porte sur l'état de l'enfant. Ce dernier l'a alertée, du fait d'une décharge se produisant sur la voie des changements internes (par les cris de l'enfant, par exemple). La voie de décharge acquiert ainsi une fonction secondaire d'une extrême importance : celle de la *compréhension mutuelle*. L'impuissance originelle de l'être humain devient ainsi *la source première de tous les motifs moraux*. » Poursuivant son propos, « Quand la personne secourable a exécuté pour l'être impuissant l'action spécifique nécessaire, celui-ci se trouve alors en mesure, grâce à ses possibilités réflexes, de réaliser immédiatement, à l'intérieur de son corps, ce qu'exige la suppression de stimulus endogène. L'ensemble de ce processus constitue un « fait de satisfaction » qui a, dans le développement fonctionnel de l'individu, les conséquences les plus importantes. »<sup>1</sup>

Au regard du lien au nourrissage, Freud indexe à la fois la dimension d'extériorité et de proximité de la personne secourable mais surtout, il insiste sur l'expression d'un certain savoir-faire et savoir-être permettant d'initier une compréhension mutuelle entre elle et l'infans en détresse (*Hilfflos*). De cette première expérience de satisfaction, l'*infans* produit deux images mnémoniques, pour reprendre le terme de Freud, l'une dans le corps, l'autre de l'*objet désiré*, « dès la réapparition de l'état de tension ou de désir, la charge se transmet aussi aux deux souvenirs et les réactive. Il est fort probable que c'est l'image mnémonique de l'objet qui est, la première, atteinte par la réactivation. Cette réaction, j'en suis persuadé, fournit tout d'abord quelque chose d'analogue à une perception - c'est-à-dire une hallucination. Si quelque incitation à l'acte réflexe se produit alors, une déception s'ensuit inévitablement<sup>2</sup>. » Autrement dit, si la tension du corps se prolonge sans trouver un apaisement, alors un *affect* désagréable est généré. À l'opposé, les traces laissées par l'objet porteur de satisfaction génèrent quant à elles un *état de désir*. Ces hypothèses semblent bien définir la ligne de partage entre *affect* et *désir*, tous deux laissant derrière eux des *forces motivantes qui affectent*

---

<sup>1</sup> S. Freud, *Naissance de la psychanalyse*, De l'esquisse d'une psychologie scientifique, PUF, Paris, 2005, pp.336-337

<sup>2</sup> Ibid, p. 338.

*compulsionnellement ce passage*. Elles constituent ce que Freud appelle *une attraction et une défense primaire ou refoulement*. À partir de là, Freud questionne le statut de ce lieu de passage qui est en charge de réguler les affects vers le refoulement ou le désir vers l'accumulation. Cet espace est défini comme une *instance*, ce n'est autre que l'instance du Moi. Elle est issue *du frayage que cette répétition provoque* et devient à présent le lieu des réserves d'affect et désir nécessaire la fonction secondaire.» Le Moi est donc l'instance chargée d'inhiber les frayages des processus psychiques primaires. D'autre part, « si l'objet désiré est pleinement investi, de façon à prendre une forme hallucinatoire, le même indice de décharge ou de réalité que dans le cas d'une perception extérieure apparaît<sup>3</sup>. »

Dès lors, cet objet de désir intériorisé, associé aux affects de satisfaction pourrait être mobilisable à souhait. Si la notion de *Nebenmensch* (être-humain-proche) s'impose comme implicite dans la communauté analytique, elle n'apparaît pas dans *l'Esquisse* ni même dans l'ensemble du corpus freudo-lacanien. Le *Nebenmensch* semble être un en deçà du maternel et du paternel, il soutiendrait cette dimension tierce permettant de créer un écart suffisant au sens de rendre supportable pour *l'enfant* le manque. Figure de l'altérité ? Figure de l'Autre pacificateur en soi ? Dans le creuset laissé par l'insatisfaction, le *Nebenmensch* pourrait-il être celui qui permet de circonscrire un espace vide capable de soutenir l'acte de création de la pulsion ? Confronté à une situation de désêtre et de désespoir, d'*Hilflosigkeit*, le *Nebenmensch* intimement lié à la pulsion pourrait alors, relancer le sujet sur la voie de son désir et de la pulsion de vie.

L'essai de Noëlle Châtelet intitulé « Le sous-marin gris » m'a semblé mettre en tension ces questions. Raoul lycéen est interne d'un pensionnat aux conditions de vie épouvantables, trouve dans la nourriture une planche de salut. Ainsi, les tranches de pain chapardées au réfectoire constituent un drôle de trésor de guerre. Comme la célèbre madeleine de Combray, les petits morceaux de pain vont le transporter dans des récits imaginaires dont il est le héros. Ainsi, Raoul comme Marcel avant lui cessera de se sentir « médiocre, contingent, mortel<sup>4</sup> ». La pulsion orale semble soutenir par le plaisir de la bouche, la voix de la création.

À ce propos, Rabelais considère que manger et boire permettent de s'approprier le monde. Milhaïl Bakhtine commentant « Le banquet chez Rabelais » nous dit : « Le manger et le boire sont une des manifestations les plus importantes de la vie du corps grotesque. Les traits particuliers de ce corps sont qu'il est ouvert, inachevé, en interaction avec le monde. C'est dans le manger que ces particularités se manifestent de la manière la plus tangible et la plus concrète : le corps échappe à ses frontières, il avale, engloutit, déchire le monde, le fait entrer en lui, s'enrichit et croît à son détriment. La rencontre de l'homme avec le monde qui s'opère dans la bouche grande ouverte qui

---

<sup>3</sup> Ibid, pp. 341-342- « Tandis que le moi s'efforce de se débarrasser de ses charges au moyen d'une satisfaction, il est inévitablement amené à agir sur la répétition des expériences douloureuses et des affects et il doit le faire de la façon suivante généralement qualifiée d' « inhibition »

<sup>4</sup> Marcel Proust, Du côté de chez Swann, GF Flammarion, Paris, 1987, p. 140-145

broie, déchire et mâche est un des sujets les plus anciens et les plus marquants de la pensée humaine. L'homme déguste le monde, sent le goût du monde, l'introduit dans son corps, en fait une partie de soi. Cette rencontre avec le monde dans l'absorption de nourriture était joyeuse et triomphante. L'homme triomphait du monde, l'avalait au lieu d'être avalé par lui ; la frontière entre l'homme et le monde s'effaçait dans un sens qui lui était favorable<sup>5</sup>.»

Le livre de Noëlle Châtelet me donne enfin l'opportunité de vous parler d'un ouvrage majeur pour sa valeur de mémorielle, *Les Carnets de Minna* d'Élise Herberstein et Anne Georget paru aux Éditions Seuil en 2008.

« En 1997, Anne Georget, réalisatrice de documentaires, tombe sur la critique d'un livre, *In Memory's Kitchen*. L'ouvrage présente un carnet de recettes écrit par une vieille dame tchèque, Minna Pächter et ses compagnes internées dans le camp de concentration de Terezin, près de Prague. Feuilletés épars que Minna a cousus ensemble avec l'espoir de les transmettre un jour à sa fille, partie en Palestine. » Comment restituer l'évocation profonde qui naît de ces recettes griffonnées dans un dénuement inouï ? Lui vient alors l'idée d'utiliser le dessin, qui met un écart avec le réel car il ne s'agit pas d'un livre de recettes ordinaire dont on suit les instructions pour cuisiner, mais il s'agit d'un écho, d'une boîte où chacun peut retrouver sa Madeleine personnelle, où la réalité est réinterprétée avec ce petit goût d'enfance. »

Terezin à 60 kilomètres de Prague est une garnison militaire fondée par l'empereur Joseph II en 1780. Avant la guerre, Terezin comptait à peine 5 000 habitants. En 1942, lorsque Minna Pächter arrive de Prague, plus de 50 000 personnes y sont déjà entassées. Terezin est un camp de transit vers les camps d'extermination de janvier 1942 jusqu'en octobre 1944. Personne ne sait, en arrivant à Terezin, s'il y restera quelques jours, quelques semaines ou plusieurs mois. Cette menace entretient un climat de terreur permanent.

Bianca Steiner Brown, très jeune infirmière dans le camp dit ne pas connaître Minna Pächter mais se souvient parfaitement d'un groupe de femmes qui s'échangeaient des recettes des heures durant : « Je revois encore comme si c'était hier ces femmes qui parlaient cuisine avec tant d'animation et de ferveur. Avec une certaine naïveté aussi. En fait, nous ne savions pas ce qui allait nous arriver. Je pense qu'elles s'accrochaient à leurs recettes favorites car c'est ainsi qu'elles nourrissaient leurs familles. Elles se disaient que quand la famille serait à nouveau réunie, c'est ce que Maman ou Grand-Maman cuisinerait. [...] Et parfois elles se disputaient, l'une parlant de sa tarte avec tant de sucre ou tant de beurre, l'autre ajoutant tant de chocolat... [...] Moi, j'avais trop faim pour supporter entendre parler de nourriture ! Et de surcroît de recettes aussi riches... d'entendre parler de beurre, de crème, de sucre, de chocolat, d'œufs, tout ce dont nous avons dû oublier la saveur depuis longtemps. »

---

<sup>5</sup> Mikhaïl Bakhtine, *L'œuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen Âge et sous la Renaissance*, Editions Gallimard, 1982

Après un long périple, le recueil de près de quatre-vingt-dix recettes écrit à Terezin par Minna et emballé dans du papier Kraft sera remis entre les mains de sa fille Anny à New York, vingt-sept ans après la mort de sa mère. Outre, ce livret, les recettes de Minna ont emprunté bien d'autres chemins, elles se sont glissées sous d'autres signifiants jusqu'à trouver un lieu sûr pour y *nider*. Ainsi, Bianca Steiner Brown est devenue journaliste à *Gourmet Magazine* et membre des *Historiens culinaires de New York*. C'est au cours d'une réunion de cette association qu'un membre l'aborde et lui propose de traduire les recettes de Minna, elle réalisera d'ailleurs plusieurs recettes du cahier. Jusqu'à la fin de la traduction, Bianca taira qu'elle fut elle aussi déportée de Terezin. « À chaque fois que nous avons une réunion de travail, l'une d'entre nous apportait quelque chose à manger. Cette tendance à nourrir contient la joie immense de voir les gens partager le pain et la conversation. » En réalisant la recette des œufs farcis, Minna avait ajouté cette instruction : « Laisse libre cours à ta fantaisie. »

Ainsi, ces femmes dans l'*hilflosigkeit* la plus totale auraient-elles pu trouver la force de résistance à la monstruosité sans cet être-humain au plus intime en soi, ce *Nebenmensch* comme écriture de la pulsion ?